



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Léon de Rosny, 1837-1914 : de l'Orient à l'Amérique / Bénédicte Fabre-Muller, Pierre Leboulleux, Philippe Rothstein
éd. Presses universitaires du Septentrion, 2014
cote : 60.174

Léon de Rosny (1837-1914) est une figure singulière parmi les orientalistes et les japonisants. Pionnier des études japonaises, il apprend le japonais en autodidacte, s'improvise interprète de l'ambassade japonaise de passage en France en 1862 et, devant son brio, on le nomme le premier professeur titulaire de japonais à l'École impériale et spéciale des langues orientales en 1868, avant de devenir aussi titulaire de la chaire des religions de l'Extrême-Orient à la Ve section de l'École pratique des hautes études, en 1886, et de donner des cours au Collège de France sans y avoir été titularisé.

Son œuvre n'est pourtant que rarement citée et est peu utilisée. Imbu d'idées nouvelles au XIXe siècle où il a vécu, il intéresse par la curiosité de ses conceptions. Créateur talentueux, doué en tous domaines, organisateur avisé, ayant connu les plus grands, il crée le premier Congrès des Américanistes en 1875, mais c'est tout juste si son nom n'est aujourd'hui pas oublié. Il a voulu inventer des méthodologies nouvelles à cheval sur la science et la métaphysique, en fondant la Société d'Ethnographie américaine et orientale à l'âge de 22 ans, mais qui se souvient de sa « Méthode conscientielle, essai de philosophie exactiviste (1887) », qui s'évertue à se fonder sur un criterium interne pour fonder une certitude où un accord s'établit entre une puissance conscientielle passive et une puissance analytique active ? Plusieurs commémorations ont été organisées en son honneur à la fin du siècle dernier. Traducteur et interprète, amoureux des langues exotiques, il apprend le chinois, le siamois, l'hindoustani, en dehors du japonais et il est également collectionneur de livres si bien que sa bibliothèque constitue un fonds précieux à bien des égards. La Bibliothèque municipale de Lille conserve un Fonds de Rosny d'un millier d'ouvrages en japonais et en chinois, quoiqu'il ait demandé que tous ses papiers soient brûlés.

Le présent ouvrage rend un hommage à l'esprit d'innovation de Rosny en donnant un aperçu succinct mais vivant des domaines qu'il a couverts : ethnographie, japonologie, américanisme, botanique, religions orientales, typographie, et aussi déchiffrement de glyphes mayas. Il évoque ses relations avec des personnalités comme Claude Bernard, Marcelin Berthelot, Paul Broca, le penseur japonais Fukuzawa Yukichi, Fustel de Coulanges, le sinologue Stanislas Julien dont l'œuvre demeure telle quelle utilisable et qui avait patronné la carrière de de Rosny, l'homme de lettres Lamartine, l'aventurier Jules de Lesseps, Elysée



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Reclus, l'historien Ernest Renan, le savant diplomate francophile, Basill Hall Chamberlain qui était le premier traducteur du *Recueil des choses anciennes*, le botaniste Philipp Franz Siebolt ayant séjourné longuement au Japon, ainsi que d'autres. Universitaires, savants, collectionneurs, bibliothécaires, ainsi que les descendants de de Rosny ont contribué à ce volume. François Macé a rédigé une Introduction qui campe le personnage dans son éclectisme touche-à-tout mais met aussi en avant ses qualités scientifiques qui étaient réelles. Brillant conférencier, collectionneur d'exception, avec sa disparition, « On a l'impression d'une lumière qui s'éteint », note-t-il en constatant avec regret que la postérité ne l'a pas honoré et que l'on a le sentiment d'efforts considérables effectués pour rien : tel est le cas de sa traduction du premier chapitre des *Annales du Japon, Nihon shoki*, restée inconnue du public. Sa volonté de suivre les intuitions du grand philologue Motoori Norinaga en matière de lettres et de religions japonaises rompait avec l'orgueil de ses collègues pensant de dispenser des travaux philologiques nippons. Ce recueil présente un florilège, celui-même de la pensée de Rosny, qui veut indiquer la multiplicité de ses intuitions et les directions qu'il a indiquées par des travaux qu'il a été maintes fois le premier à aborder avec talent et plus souvent qu'on le dit avec un probité dans sa démarche scientifique.

L'ouvrage traite en un premier chapitre de La vie d'un savant original. Trente et un courts récits servent à l'illustrer à l'aide d'illustrations aussi diverses que bariolées. Une utile chronologie illustre « un demi-siècle de créativité ». Sa soif d'apprendre illimitée est illustrée par la multiplicité de ses rencontres et une production prolifique sur tous les sujets couvrant la culture du ver à soie au Japon, la Franc-Maçonnerie chez les Chinois, sa rencontre avec une autre connaissance commune avec Guimet, le moine Shimaji Mokurai qui a été à l'origine au Japon de l'introduction de la liberté de confession à laquelle l'Occident l'avait initié. L'organisation du Premier Congrès des Orientalistes en 1873 à Paris offre l'exemple de son talent exercé par l'intermédiaire de la Société d'Ethnographie à un plan international, impliquant une vingtaine de pays, incluant le Mikado du Japon et le Shah de Perse.

Un second chapitre est consacré à des Documents et témoignages, couvrant des études japonaises au « Bouddhisme Eclectique ». En regard d'un taoïsme dont il loue l'élévation d'esprit, et d'un confucianisme humaniste mais dont les valeurs sont figées, le bouddhisme qu'il décrit dans *Le Bouddhisme Eclectique*, 1894, vaut par son étude du problème de la Vie et de la Destinée mais également dans la détermination de la règle morale et intellectuelle de notre conduite ici-bas. Il est non pas une religion mais une philosophie, de laquelle on peut apprendre des principes philosophiques, l'amour, la rectification intime ou la connaissance. Il partage sous cet angle les opinions de plusieurs de ses contemporains, dont Emile Guimet, chez qui cette doctrine pouvait apporter des concepts inconnus de l'Europe pensante.

Un troisième chapitre traite de L'Oeuvre de Léon de Rosny. On en compte une soixantaine écrits de 1852 à 1904 édités chez Maisonneuve. Un catalogue minutieux en est dressé. Parmi ses ouvrages, certains retiennent encore l'intérêt, parmi lesquels Premières notions d'ethnographie générale (1885) qui préconise une objectivité dans le classement des différentes civilisations, dont il importe de voir la variété dans l'unité. D'autres sont des spécimens précieux comme l'*Evangile de saint Jean* en Japonais édité en 1853. L'*Introduction à l'étude de la langue japonaise* de 1856 reste un témoignage précieux des



Académie des sciences d'outre-mer

conceptions linguistique de son époque, tout comme ses conférences sur *La Civilisation Japonaise* reflètent l'image qu'il avait du Japon en 1883.

Une bibliographie, des chronologies et un index complètent cet ouvrage dont la lecture réserve bien surprises au lecteur curieux de la situation de l'orientalisme, des idées scientifiques, du monde universitaire ainsi que des rapports entre l'Occident et l'Orient au XIXe siècle.

Frédéric Girard